L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 OCTOBRE 1872.

46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 24 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 45 et 47 de la rue Vieille-Levée — Vente sans réserve de bottes, souliers et brodequins.— Aussi, une belle facture de souliers pour dames et demoiselles.

Par S. Guignard, à l'encoignure Celtti et Tremé, — Café avec billard.

Par Alfred Bouligny, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale— Belle Résidence dans la rue de l'Esplanade.

Par R. M. Montgomery, à la salle d'encan 87, rue du Canal—Vente nouvelle de meubles.

Par D. E. Morphy, à la salle d'encan, 47 rue des Magasins—Porcelaine de Chine, fantaisie.

Par G. Valcour, sur la Levée, en face de la rue Poydras—Epaules vertes.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres—Linge, lingerie, chapeaux.

Par Vincent & Co., aux Nos. 43 et 44 de la rue de la Demane—Marchandises sèches, étrangères et américaines.

☞ Continuation de la vente d'articles de fantaisie et de Chine. Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

ANNONCES POLITIQUES.

Ton annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant si on ca désire l'insertion dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes

SPECTACLES.

Jeudi, 24 octobre 1872.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — The Witches of New York, les Sorcières de New York.

THÉATRE DES VARIÉTÉS — The Merrymen, ou Les Beaux Jours de Robin Hood, par les sœurs Zavistowski.

Aux Travailleurs.

Les politiciens qui, pour arriver à faire triompher certaines candidatures, ont fait échouer les efforts faits pour amener une entente entre les trois partis opposés au radicalisme, emploient déjà un argument insidieux pour soutenir leur liste de coterie contre la liste recommandée par les réformistes. Cette dernière liste, disent-ils, est la liste des aristocrates, la nôtre est la liste du peuple. Il n'y a pas d'argument plus faux et plus misérable que celui-là et nous n'aurons pas de peine à le démontrer.

Le régime d'exploitation auquel nous avons été soumis depuis quatre ans, a imposé à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et à la navigation de tels fardeaux, que les affaires en général s'en sont considérablement ressenti. Le travailleur est affecté de la détresse générale non seulement, parce qu'il paie indirectement sa part d'impôts, sous forme de loyer ou par la consommation d'articles que l'élévation des impôts a fait renchérir, mais parce que la pénurie des affaires le prive directement d'une partie des gains qu'il pourrait réaliser par son travail, si les affaires étaient prospères. Pour l'ouvrier qui travaille à la tâche, cela se traduit par une diminution dans les façons, pour le journalier par une diminution des journées.

Supposons que la prospérité renaisse, que le mouvement des affaires se double, la population augmentera forcément et il y aura accroissement dans les travaux de tout genre. Cet accroissement peut valoir aux travailleurs cent ou deux cents piastres de plus par an. Ils ont perdu autant annuellement dans les années mauvaises qui viennent de s'écouler, et ils ont aussi payé indirectement un impôt, énorme relativement à leurs revenus.

Les travailleurs ont donc le même intérêt que les patrons, les propriétaires et les commerçants, à affranchir leur Etat et leur ville d'un régime qui, en appauvrissant les riches pèse lourdement sur eux mêmes, car si ce régime continue, les choses empireront, le travail manquera de plus en plus, et tandis que l'agriculture ira en dépérissant dans les campagnes, la décadence de notre ville ne fera que s'accentuer de plus en plus.

Quelle est maintenant la cause du mal dont nous souffrons tous? L'exploitation éhontée du gouvernement de l'Etat et de l'administration municipale par une bande de gens qui n'ont cherché qu'à s'enrichir aux dépens du trésor public et des particuliers, en s'associant avec des coalitions d'agioteurs et de spéculateurs, et qui, non contents de gaspiller les ressources présentes de l'Etat et de la ville, et de quintupler les impôts pour augmenter ces ressources, ont encore engagé les ressources à venir en ajoutant à la dette de l'Etat plus de trente millions et à celle de la ville douze millions.

Pour mettre fin à un état de choses aussi déplorable, il faut écarter de la Législature et des administrations tous ceux qui ont trempé dans cette exploitation, qui rappelle les légendes des Cartouche et des Mandrin, et il faut les remplacer par des hommes qui offrent les plus sérieuses garanties de sincérité, d'honnêteté et de capacité. Les préférences personnelles doivent s'effacer devant l'intérêt général, quand il s'agit de choisir des hommes qui sont appelés à jouer le rôle de véritables sauveurs. Or, voilà le devoir qui a été méconnu par les coteries que nous avons dénoncées. Ces coteries organisées dans le but unique de faire avoir des places à mesdames tels ou tels, ont contrôlé les élections à la Convention libérale de paroisse et, malheureusement aussi, à la Convention démocratique, et cet élément des coteries a été assez fort pour neutraliser l'élément patriotique et désintéressé qui se trouvait dans ces deux Conventions.

C'est à l'influence de ces cabales qu'a été due la première liste dite de fusion, la suite des délibérations prolongées et scandaleuses de ces deux Conventions, puis la retraite des libéraux du comité généralde conférence entre les trois partis et enfin le revirement subit du comité démocrate qui, après avoir ratifié la liste de fusion arrêtée avec les réformistes, est revenu sur sa décision, et a formé avec le comité libéral une liste qui ne vaut pas beaucoup mieux que la première.

Ces mêmes politiciens qui, par leur cupidité, ont causé tant de mal et de confusion, voudraient maintenant rallier à l'appui de leur liste les travailleurs à l'aide d'allégations fausses et mensongères sur le caractère des deux listes. Il suffira, nous l'espérons, de signaler cette manœuvre pour en détruire l'effet.

Beaucoup de noms se trouvent sur les deux listes, mais nous remarquons que c'est surtout pour la Législature que les noms diffèrent. Or, ce sont là précisément les candidatures les plus importantes. Si la Législature est composée de gens qui sont les instruments des coteries et des coalitions, ou ignorants, ou faciles à corrompre, il faudra renoncer à tout espoir de réforme. Eh bien! la liste que nous recommandons offre bien plus de garanties que la liste que nous pouvons appeler la liste libérale, car elle a été formée sous le contrôle des libéraux.

Que les travailleurs, qui ne lisent pas habituellement les journaux, ne se laissent pas endoctriner par les politiciens; qu'ils consultent des citoyens dans lesquels ils aient pleine confiance et étrangers aux coteries, et ils pourront alors se former une opinion impartiale sur la valeur des candidats. Leur intérêt est le même que celui de la communauté toute entière : nommer une bonne législature pour avoir des réformes, de bons juges pour rendre la justice, et de bons administrateurs pour rétablir l'ordre dans les affaires municipales.

Nous qui avons toujours soutenu le parti démocrate parceque c'est le seul grand parti national dont les principes nous paraissent conformes à l'esprit des institutions du pays, nous n'hésitons pas à blâmer la conduite du comité démocratique de paroisse et à repousser la liste qu'il a formée en dernier lieu sous l'influence du comité libéral, et nous engageons les travailleurs à agir de même et à faire cause commune avec nous les autres bons citoyens dans l'intérêt des réformes.

Le Meeting de ce soir.

Une annonce non signée convoque les électeurs à assister à un meeting qui aura lieu ce soir à sept heures, pour ratifier la liste fabriquée mardi, par le comité de paroisse libéral avec l'assistance du comité de paroisse démocratique.

Comme nous désapprouvons cette liste, nous ne pouvons engager les électeurs à la ratifier, et comme, en général, ces sortes de ratifications ne sont que des affaires de forme et que l'opposition n'a pas la parole, nous conseillons aux électeurs qui ne sont pas partisans de cette liste, de s'abstenir d'assister au meeting, afin de ne pas sanctionner par leur présence les résolutions qui pourraient y être adoptées.

L'annonce dit que le meeting sera harangué par le gouverneur Warmoth, M. H. N. Ogden, le général R. Gibson, M. John McPhelin et M. John Ellis. Nous avons peine à croire que MM. Ogden, Gibson et Ellis soutiennent la liste dont il s'agit. Quant au gouverneur Warmoth, il serait bon qu'il fût averti qu'avec cette liste libérale il compromet le succès du parti de la fusion, non-seulement en ville, mais encore dans l'Etat. Si on laisse les conservateurs, démocrates et réformistes, sous le coup du découragement que leur a causé la division produite par les exigences des libéraux, au risque de perdre dix mille voix par les abstentions. Nous appelons sur cette considération l'attention des comités centraux des trois partis, démocrate, réformiste et libéral.

La division des votes conservateurs entre deux listes peut faire triompher les radicaux dans la ville et dans l'Etat. Nous ne pouvons croire que le gouverneur Warmoth et le parti libéral viseat à un pareil résultat.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* fait un nouvel et énergique appel aux électeurs. "Chaque homme, dit-il, doit agir comme si ses efforts et son vote devaient décider nos destinées." Cela est parfaitement vrai, car jamais circonstances ne commandèrent plus impérieusement aux hommes de bien de faire un dernier effort pour leur salut commun.

Le même journal traite des deux principes qui se disputent le monde, le despotisme et la liberté, et il fait remarquer qu'au moment où la France s'efforce de faire prendre pied en Europe à la république, l'impérialisme cherche à s'implanter aux Etats-Unis par l'annihilation des Etats et la consolidation de tous les pouvoirs à Washington. L'empereur Grant a même plus de pouvoirs que n'en a l'empereur Guillaume, car il a fait, au point de vue militaire et financier, ce que ce dernier n'oserait pas faire.

Le *Times* propose que la ville prenne à son compte trois cent mille piastres de la souscription du chemin de fer du Texas, ce qui compléterait le million demandé. Nous protestons contre cette proposition. Le conseil n'a pas le droit d'augmenter la dette de la ville, et rien ne justifierait un pareil abus de pouvoir.

Le *Times* trouve également que les contribuables doivent apprécier la proposition faite par la Banque d'Epargnes de la Louisiane de fournir des fonds à la ville pour payer ses dépenses comptant. Comme cette proposition se rattache au fameux emprunt de dix millions de dollars à conclure à Londres, emprunt que nous avons dénoncé, nous la repoussons également en vertu de la maxime "*Timeo Danaos et dona ferentes.*"

Le *Times* paraît disposé à accepter le pot pourri présenté sous le titre de liste de fusion par le comité démocratico-libéral. Il faut travailler et faire la liste arrêtée, dit-il, car c'est tout ce que nous avons; en quoi le *Times* se trompe puisque la première liste de fusion vaut beaucoup mieux que celle-là.

Le *Republican* se décide à accepter la liste de la Convention radicale, et il arbore carrément la bannière de Grant et de Kellogg. Ce journal se donne beaucoup de peine pour expliquer son changement de front aux conservateurs; c'est une peine bien inutile, car aucun de ceux-ci n'ignore que le *Republican* ne travaille pas pour les principes mais simplement pour son intérêt. Il se tourne du côté du parti duquel il espère la continuation du subside annuel sans lequel il cesserait d'exister.

Le *Republican* paraît se faire l'organe des démocrates pur-sang, et il va même jusqu'à leur suggérer une liste de candidats. D'un autre côté, il annonce avoir reçu la visite de MM. Warmoth et McMillen. Il est bon d'avoir des amis un peu partout.

Le *National Republican* rappelle aux électeurs de son parti qu'il n'y a plus que peu de jours pour se faire enregistrer, et il récapitule ses arguments en faveur de Grant et de Kellogg.

LE CHEMIN DE FER DE JACKSON, LE MAIRE FLANDERS ET LE DÉPARTEMENT DES AMÉLIORATIONS. — Au mois d'août dernier, la Compagnie du Chemin de fer Jackson entreprit de fermer trois rues de la ville pour sa commodité particulière. Le maire, informé du fait, écrivit au président de la Compagnie pour le requérir de faire enlever les obstructions. Sa lettre resta un mois sans réponse. Enfin, il reçut une longue missive dans laquelle il était dit, que, dans une entrevue antérieure avec le maire, celui-ci avait donné l'autorisation de faire les travaux dont il se plaignait. Le maire vient de répondre qu'il n'a aucun souvenir d'une pareille promesse, qu'il n'avait pas le droit de la faire et qu'une promesse de ce genre serait sans aucune force sans l'assentiment du Conseil. Cette lettre est datée du 21 octobre.

Maintenant, cette circonstance rapprochée de l'obstination avec laquelle a été mise en avant la candidature au poste d'administrateur des améliorations de M. E. A. Burke, agent de fret du Chemin de fer de Jackson, donne lieu de croire que cette Compagnie serait heureuse de voir un de ses employés devenir administrateur des améliorations. Ceux qui soutiennent la candidature de M. Burke feraient bien de lui demander si, une fois élu, il prendrait le parti de la Compagnie dans cette question de la fermeture de trois rues, si toutefois la question n'est pas litigieuse.

LE TROISIÈME DISTRICT CONGRESSIONNEL.—Les électeurs démocrates de ce District paraissent peu disposés à voter pour M. Elbert Gantt, candidat qui a remplacé M. Wm. Mouton sur la liste de fusion. La plupart des journaux conservateurs du District, sinon tous, soutiennent la candidature du colonel James B. Price, candidat indépendant, et les chances nous paraissent en faveur de ce dernier.

POUR LA FUSION.—Le journal d'Emmett Bentley, *Attakapas Register*, vient de se prononcer pour la fusion et il place en tête de ses colonnes la liste de Greeley et McEnery. On se souvient qu'il y a quelque temps, Emerson Bentley a publié une série de lettres dans le *Republican*, de cette ville, qui indiquaient une autre tendance. Mais le mouvement dans les paroisses est tellement en faveur de la liste de fusion, que le *Register* n'y est blâmé outre mer.

L'ENREGISTREMENT.

L'enregistrement des votants prend fin samedi prochain. Il ne reste donc plus que deux jours à ceux qui ont jusqu'ici négligé de se faire enregistrer, pour remplir cette formalité sans laquelle ils ne seront pas admis à participer au scrutin du 4 novembre, scrutin qui doit décider de la destinée de la Louisiane. Manquer à ses devoirs civiques dans les circonstances actuelles serait déserter devant l'ennemi et trahir ses concitoyens, et nous aimons à croire que bien peu de citoyens s'exposeront à mériter ce reproche.

— Le *Journal de Paris* apprend que le consul des Etats-Unis à Foochow (Chine) aurait été massacré par la populace.

☞ On trouvera à la quatrième page du journal la liste de paroisse de fusion et l'adresse au peuple du Comité Exécutif signée par MM. Kirk, Mitchell, pour le Comité Exécutif démocratique de Jefferson, et B. R. Forman et D. Warren Brickell, pour le Comité Exécutif de paroisse du parti de la Réforme.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — Les sœurs Zavistowski obtiennent toujours un succès éclatant aux Variétés. La pièce représentée par leur troupe est de celles qui devraient plaire au public de la Nouvelle-Orléans et attirer chaque soir une foule nombreuse à ce théâtre.

La mise en scène de Robin Hood est splendide, les costumes sont très riches, et rien n'y manque pour séduire les yeux et pour égayer les gens les plus moroses.

L'orchestre des Variétés est composé d'artistes de talent, dont plusieurs ont fait partie du personnel de l'Opéra. La *Paloma* a été accueillie, hier soir comme hier-jours, par de grands applaudissements. Cette danse espagnole est gracieuse et provocante, et mademoiselle Alice Zavistowski l'a exécutée avec un talent vraiment remarquable. Elle a obtenu, ainsi que sa sœur Emeline, les honneurs du bis.

Nous prenons plaisir à citer également mademoiselle Grainger comme une artiste distinguée dans son genre. Dans le rôle de Richard Cœur de Lion, elle a été vivement applaudie à plusieurs reprises. Son costume de chevalier est élégant et riche et elle le porte avec un petit air de grandeur qui lui va fort bien.

La pièce de Robin Hood mérite d'être vue par tous; et nous sommes certain que nul ne se repentira d'avoir été passer une soirée et même deux au Théâtre des Variétés.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La troupe Aiken continue à jouer la pièce à sensation intitulée les "Witches of New York."

Hier soir, la salle de ce théâtre était bien garnie et les acteurs ont rempli avec conscience leurs différentes rôles.

L'Académie est le théâtre le plus populaire de la Nouvelle-Orléans, grâce à la courtoisie de son directeur, M. Bidwell, et à l'urbanité de ses contrôleurs. Cette année, les spectacles offrent variété à l'infini. Après la troupe Aiken, mademoiselle Rachel fera son début devant le public de ce théâtre.

LOUISIANA BUCKING. — Cette fameuse poudre, dont parlent tant nos amateurs-chasseurs, ne peut être obtenue que chez l'agent, M. F. Charleville, au No 55 rue St-Charles. Elle se vend par livres ou par barillets de 6 1/4 livres de 12 1/2 livres et 25 livres, à raison de $3, $5 50 et $10. M. Charleville a un assortiment de fusils J. H Cooper, à feu central, de $20 à $40 qu. ont une valeur réelle.

VARIÉTÉS HALL.—C'est avec plaisir que nous annonçons au public la réouverture de l'établissement si favorablement connu sous le nom de *Varieties Hall*. Le propriétaire, M. J. Claude, après avoir fait de grandes réparations à son salon, a ajouté notablement à son stock. Les amateurs affables de M. Claude, joints à l'excellent service de sa maison, ont tout à lui assurer une légitime popularité. M. Claude, reconnaissant du généreux patronage qui lui a été accordé, a fait un vrai plaisir de mettre des sandwichs à la disposition du public, dès la première quinzaine et un lunch chaud qu'il servira tous les jours, de onze heures à une heure. Il n'a, ce le voit, rien épargné pour assurer le succès de son entreprise.

MANTEAUX, CHALES, SOIERIES NOIRES.— La maison Barrière, rue du Canal 133, annonce qu'elle ouvrira aujourd'hui même, un grand assortiment de manteaux, de châles, de fourrures, d'articles pour robes, et de robes toutes faites. Cette maison a aussi à vendre des soieries noires au prix le plus bas qu'on ait jamais vu.

GRANITE, FOIN ET SEL. — MM. Meeker, Knox & Cie., rue Carondelet, No. 42, au coin de la rue Union, ont à vendre 300 tonneaux de blocs de granite pour pavage, du foin de l'Est et du sel de Cagliari très supérieur, le tout devant arriver par le navire *Northampton*.

MEUBLES! MEUBLES! — Il ne s'agit pas d'être dans ses meubles, il faut aussi que ces meubles aient un cachet d'élégance et ajoutent au confort de la maison. Ceux de J. B. Hubbard, marchand, au coin des rues Hemparts et Perdido, répondent à cette double condition. Achetez donc vos meubles chez Hubbard.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le coroner Creagh a examiné plusieurs témoins dans une enquête tenue relativement au meurtre du capitaine Barnes sur la levée.—Les déclarations sont très contradictoires jusqu'à présent et très insignifiantes—Le but des témoins appelés en cour est évidemment de faire poser tout le blâme de cet horrible assassinat sur la victime même.—Un des témoins assure avoir vu distinctement celui qui a tiré le premier coup de pistolet et qui était un des chefs, mais il ne connaît pas son nom et ne saurait le désigner.

L'enquête sera continuée aujourd'hui à midi, et nous espérons qu'on trouvera quelque éclaircissement à cette triste affaire, qui mettront la justice sur la trace des coupables.—Un exemple est nécessaire.

Quatre grévistes, de couleur, nommés William Wheeler, Jim Willis, Hammerly et Williams, ont été arrêtés sur l'accusation d'avoir menacé et battu un certain Béranger Bloodsoll pour l'empêcher de travailler à raison de trois piastres par jour sur le chemin de fer portatif de la ville, et conduits devant le Cour du commissaire des Etats-Unis, M. J. B. Weller. L'avocat de District, M. J. W. Beckwith, représentait le ministère public.

Après l'audition de plusieurs témoins, le commissaire Weller a déclaré que l'acte des grévistes était passible des peines les plus sévères que prescrit la loi des Etats-Unis relativement à une conspiration contre la liberté d'action de tout citoyen.

Il a dit que ces désordres ne cesseraient être tolérés un seul moment; en conséquence, il a condamné les accusés à comparaître pardevant la Cour de Circuit des Etats-Unis, et à défaut de cautionnement de $500, à être envoyés à la prison de paroisse pour attendre le jour fixé par cette Cour pour leur jugement définitif.

Un autre nègre gréviste, du nom de John Newton, a été arrêté sur la même accusation et conduit devant la Cour du commissaire Weller. Faute de caution, il a été également condamné à être enfermé à la prison de paroisse.

Trois délégués à la Convention Radicale de paroisse, agantis, ont été arrêtés avec trop d'enthousiasme, mardi soir, au succès de leur parti et à la confusion de leurs ennemis, se sont sentis très gais après un copieux souper. En conséquence, ils se sont mis à discuter avec tant de chaleur les hautes questions politiques du jour et à s'adresser avec une éloquence si entraînante aux cailloux de la rue, que les dits cailloux [illegible] étoiles du ciel se sont mêlées à la ronde fantastique.

Au milieu de tout ce brouhaha, le sergent Chaumette, de la police métropolitaine, qui, nous devons le dire, s'était préalablement bouché les oreilles avec de la cire afin d'échapper au charme irrésistible de la parole, [illegible] qui s'avance, s'est avancé, grave et solennel, parmi les "deux ex-machina" et a lancé d'une voix terrible ces "que qu'?"

Le silence n'est fait alors, mais non sans peine; et le policier a conduit à la station la plus rapprochée les trois délégués qui, très dignes, [illegible] ont promis de la chasser comme candidat à la place d'[illegible] et de faire des démonstrations, la plus sérieuse de toutes les pièces

Le gardien du pont au fer, près Magnolia, sur le Nouveau-Basin, possède un serpent à sonnette apprivoisé. Il paraît qu'il y est fort attaché et que le tendre affection de l'homme pour le reptile, est vice versa, très réellement touchante.

Il nous semble toutefois qu'on pourrait mieux choisir ses favoris, et que le voisinage d'un serpent n'a rien en soi de bien agréable ni de bien sédulant. Cependant, il est convenu de dire qu'il ne faut pas disputer des goûts et des couleurs; et depuis l'aralgnée de Pélisson, dont les boucles ont été chantées en vers et en prose, nous ne sommes et droit de nous étonner d'aucune anomalie de ce genre.

Le seule objection sérieuse au favori du gardien du pont Magnolia, est que le hideux reptile s'échappe souvent de sa cage, en l'absence de son maître, et s'en va rôder dans les environs, au grand péril des enfants du voisinage. Un habitant de ce quartier a porté plainte, ces matin, contre son dangereux voisin—nous voulons parler du serpent,—et demandait au surintendant Badger que son pouvoir soient proscrits pour cause de sécurité publique.

Une lampe à huile d'opodeldoc a fait explosion hier soir, à 11 heures, rue Toulouse, No. 57, chez une femme de couleur nommée Hannah. Pour dire vrai, il convient de dire que cet accident est dû à l'imprudence d'une autre personne nommée Charmey Arnold. Un jeune homme, du nom de John Jones, en voulant éteindre les flammes s'est grièvement brûlé les mains.

CONVENTION DES CLUBS INDÉPENDANTS — Avant-hier soir, a eu lieu, dans la salle du Club Constitution, une assemblée des délégués des divers clubs indépendants, démocrates, réformistes, libéraux. La séance a été des plus orageuses; et l'esprit manifesté par une certaine partie a déterminé les délégations de trente-trois clubs à se retirer.

Les délégués de ces trente-trois clubs se sont assemblés, hier, au quartier-général des *Minute Men* de 1872, rue des Magasins, à l'angle de la rue Natchez et se sont constitués en organisation sous le nom de Convention des Clubs Indépendants.

A sept heures, la séance a été ouverte par M. Halsey, qui a désigné pour président provisoire M. Hinman, président du club des *Minute Men*, et pour secrétaire M. John L. Lemonnier.

En prenant le fauteuil, M. Hinman a d'abord remercié l'assemblée de l'honneur qu'elle lui faisait; puis, rappelant en quelques mots ce qui s'était passé, dans la réunion tenue la veille au soir, il a déclaré que les délégués de son club, et lui-même, s'étaient retirés *parfaitement dégoûtés*. L'objet de notre réunion d'aujourd'hui, a-t-il dit, est de composer un ticket qui satisfasse la communauté tout entière.

Puis, il a invité le secrétaire à faire l'appel des délégations des divers clubs présents à la séance.

L'appel a constaté la présence des délégués des clubs suivants :

1 Crescent City Club,
Constitution Club,
Hancock Club,
Club démocrate auxiliaire du 5me ward,
Fendleton Guards,
Wilford Rangers,
Jeanne Lagione,
Young Men Democratic Club,
Jackson H. B. Democratic Club,
Solid Men du 8me ward,
Minute Men de 1872
Club Libéral Allemand,
Aimée Rangers,
Fusilie Guards,
Live Oaks du 2me District,
Club d'Orléans (nuit sections),
Crescent Mounted Club,
Workingmen Démocratic Club du 5me ward,
Club Libéral du 15me ward (Algier),
McIpomène Ditchers,
Jonas Cadets,
Swan Cadets.

Pendant que le secrétaire procède à cet appel, on annonce les délégués des huit sections du Club d'Orléans. L'entrée de ces délégués est accueillie par des acclamations prolongées, et la Convention vote trois *chaus* en leur honneur.

Sur la proposition de l'un des membres, la Convention passe à l'organisation d'un Bureau définitif.

Sont nommés :

Président, M. M. Hinman.

Vice-Président, M. Alex. Duchiron (du Club d'Orléans).

Secrétaire, M. John L. Lemonnier.

Sur la proposition de M. J. H. Halsey, la Convention décide qu'un comité composé de quatre membres, y compris un vice-président, sera chargé de se rendre immédiatement auprès du Comité Exécutif du parti de la Réforme, pour notifier à celui-ci l'existence de la Convention, et inviter le dit Comité Exécutif à en voyer à la Convention des délégués autorisés à faire connaître les projets du parti de la réforme relativement à la liste de candidatures publiée par lui.

Le comité se compose de MM. Alex. Duchiron, M. Wells, J. T. Pecot et J. H. Halsey.

La séance est suspendue pendant une demi-heure.

A la reprise, M. Duchiron, au nom du comité, informe la Convention que ses collègues et lui ont été reçus par le comité réformiste, siégeant rue Carondelet, No. 6, et que celui-ci en réponse à leur demande a délégué trois de ses membres, qui vont être présents dans quelques instants.

En effet, peu de temps après, la délégation réformiste est introduite; elle se compose de MM. Raymond, John Aldige et Geddes.

M Raymond, en réponse aux demandes qui lui sont adressées, fait des déclarations dont nous résumons ci-après les points capitaux. Le parti de la réforme est resté fidèle à son origine et à ses principes; il veut la réforme, et n'a jamais demandé pour les siens d'emplois publics. M. Raymond fait l'historique des travaux de la Convention et du Comité Exécutif de son parti, et entre dans de longues explications sur ce sujet.

Monsieur, dit-il en terminant, lorsqu'on est sur face de l'ennemi, on serait mal vu à faire un échange pendant dans ses lignes de bataille. Nous demandons satisfaite de la liste dite *Liste de paroisse de la Fusion*; elle a reçu la sanction des trois comités. Elle est susceptible d'une légère modification (un des candidats pour les emplois de greffier de Cour); mais, en principe, nous la maintenons, convaincus qu'elle sera soutenue par la grande majorité des démocrates, et qu'elle a l'approbation de la population honnête en général.

A la demande de M. L. J. Salomon, M Raymond lit la liste des candidatures de la fusion et, ces explications données, les délégués du comité réformiste se retirent, après avoir reçu les remerciements de la Convention.

Sur la proposition de M. J. H. Halsey, l'assemblée décide qu'un comité composé de quatre membres, dont le choix est laissé à la discrétion du président, sera chargé d'examiner la liste de candidatures de la fusion et d'y apporter des modifications, si cela est nécessaire.

Le comité devra présenter un rapport dans la prochaine séance et remettre ses travaux à l'approbation de la Convention.

La proposition de M. Halsey est l'objet d'une longue discussion, quant aux points de détail.

Après des débats animés, la Convention la vote à l'unanimité.

La séance [illegible] un quart d'heure, pour [illegible] président de composer le comité.

A la reprise, le président annonce qu'il a nommé :

MM. C. C. Harris, des Minute Men de 1872
W. de Wallemb, Hadin Club;
A. D. Bernouin, des Wide Awakes;
Walter Thompson, du Club fédéral du 15ème Ward;
Léon Queynes, du Club démocrate auxiliaire du 5ème Ward.
J. T. Pecot, des Solid Men
L. J. Salomon, du Club Constitution;
J. E. Vergès, du Club d'Orléans;
A. Fabian, du Club Libéral Allemand.

Sur la proposition d'un membre, la Convention décide que M. Rob. H. Marr sera adjoint au comité en qualité de [illegible], ce qui porte le nombre des membres à dix au lieu de neuf.

La Convention s'ajourne après avoir voté des remerciements au Comité des *Minute Men* pour l'hospitalité qu'il a eu la bienveillance de lui accorder; elle se réunira de nouveau, ce soir, à 7 heures et demie.

Les Démocrates purs ont fait, hier, les élections de délégués à la Convention de parroisse, qui doit se réunir, samedi soir, à midi, dans la salle du Lycée à l'Hôtel de Ville.

Voici le résultat du scrutin :

1er Ward—Michael Stewart, T. A. Bartlette, L. Lacoste, T. E. Gill.
2ème Ward—C. M. Hardy, E. S. A. Fenn, W. H. Ellis, D. Gilmore, W. H. Smith.
3ème Ward—Daniel Scully, John Robin, A. G. Wilson, Michael Doyle, M. Aldrich.
4ème Ward—Coach Kanner, J. Abbetts.
5ème Ward—pas de rapport.
6ème Ward—T. Sambola, C. W. White, E. E. Livaudais.
7ème Ward—E. R. Hogan, C. J. Tonglet, J. L. Conlon.
8ème Ward—F. [illegible], [illegible].
9ème Ward—[illegible], Louis, A. Weisheimer.
10ème Ward—[illegible], Jas. Revous, E. C. Kelly.
11ème et 12ème Wards—[illegible], Landry, J. Champagne.
13ème Ward—J. Hardick, [illegible].

CONVENTION DES PARTIS RÉUNIS.—Samedi soir, une Convention, composée de membres des trois partis, démocrate, réformiste et libérale, a été tenue à Carrollton, dans le but de nommer des délégués à la Convention de paroisse. Les résolutions suivantes ont été votées :

Président, M. Hinman.
Vice-Président, M. Alex. Duchiron.
Secrétaire, M. John L. Lemonnier.

Nous reproduisons ci-après, à titre d'information, la liste de candidats, dite démocrate-libérale, et celle démocrate-libérale indépendante :

Liste dite démocrate-libérale.

ADMINISTRATION MUNICIPALE.

Maire—L. A. Wiltz.
Administrateur des finances—[illegible].
Comptroller public—John Cathcart.
Trésorier—G. G. Garrey.
Police—Robert Brevoort.
Commissaire—John O. Hahn.
Commissaire—H. H. Tunnard.
Water-Works—Chas. Vandercook.
Administrateur—E. A. Burke.

COUR DE DISTRICT.

Avocat de District—John McPheelin.
Shérif Criminel—J. W. Rosen.
Shérif Civil—W. F. Harper.

JUGES.	REMPLAÇANTS.
1. A. Abell.	John Fitzpatrick.
2. J. Tinkel.	Denis McCarty.
3. H. N. Walsh.	J. A. Sampeyrac.
4. H. Dick.	J. G. Sarpy.
5. H. N. Ogden.	J. H. Dunn.
6. A. Spencer.	J. P. Walker.
7. J. Ker Guinea.	J. Vallette.
8. W. A. Quinn.	P. Sampson.
9. H. Van Wickers.	O. O. Pope.

LÉGISLATURE.

SÉNATEURS.

1er District—J. H. Wingfield.
2me District—A. A. Kerr.
3me District—R. F. Lewis.
4me District—R. F. Jones.

REPRÉSENTANTS.

1er District—Jas. F. Cantin, J. Gerger.
2me District—H. C. Magill, John T. Linn, R. R. Hunter.
3me District—W. L. Bennett, E. H. Morphet.
4me District—M. Cohn, Morris Jacobs.
5me District—F. C. Rochert, John Fredericks.
6me District—J. Pumell, Dr. V. C. Ross.
7me District—Jos. Gerard.
8me District—Jos. Pernod, Peter Sauger.
9me District—John Dunn.
10me District—William Seymour, W. C. Nicholls.
11ème et 12ème Districts—H. E. Upton, F. H. Hatch.
13ème et 14ème Districts—H. L. Bevan, R. Rivière.
15me District—Jérôme Healey.

Liste des républicains indépendants.

Maire—L. A. Wiltz.
Administrateur des Finances—Pitts Lobojit.
Administrateur des Améliorations — E. A. Burke.
Administrateur des Water Works — Thomas Isabon.
Administrateur du Commerce — E. Jones.
Administrateur de Police—Robert Brevoort.
Comptroller public de la ville, R. Riley; ban de la ville, W. Wilson.

COUR DE DISTRICT.

JUGES.	REMPLAÇANTS.
1. E. Abell.	John A. Fitzpatrick.
2. J. J. Vidaro.	W. G. McDonald.
3. H. N. Walsh.	G. Cavaroc.
4. W. L. Sayre.	George Forstall.
5. H. N. Ogden.	Thos. Fowler.
6. A. Spencer.	J. J. Lowe.
7. T. Wharton Collens.	J. A. Duffel.
8. H. C. Dibble.	Thos. Lyons.

LES RADICAUX ET LES ÉTRANGERS.—Le *Télégraphe* prend à partie un journal démocratique, dans une article récriminatoire dans lequel [illegible] "Que le diable emporte l'Allemand et l'Irlandais!"

Soit dit à le *Télégraphe*, mais est-ce que nous ne devons pas tous un peu [illegible] et irlandais? Ces peuples ont donné à la République bien des [illegible] dévoués plus en moins grands. Un nouveau donné l'or par avec lequel nous avons fait [illegible] qui a coûté aujourd'hui. "Oratoire le Canada et vous trouverez le Tartare." est un vieux dicton rusé. Urtitez un [illegible] et vous trouverez sous l'[illegible] écrits tout du long les mots [illegible] indélébiles de ces mêmes étrangers. Et voilà pourquoi nous sympathisons avec l'humanité opprimée partout et elle se trouve. A bas donc tous les entraves pour cause de nationalité!

L'INCENDIE DE L'ESCURIAL.

On écrit de Madrid au *Temps* :

Le télégraphe vous aura porté la nouvelle de la catastrophe qui a menacé de transformer en un monceau de ruines l'une des premières merveilles artistiques de l'Espagne, l'œuvre de Philippe II, le vaste Palais de l'Escurial. Heureusement, les premières nouvelles étaient un peu exagérées, et la "destruction de l'Escurial," suivant l'expression de certains journaux, se réduira à des dommages sans doute très sérieux, mais une irréparable et concentrée dans quelques [illegible] du bâtiment. On avait cru [illegible] à la merveilleuse. Il est prouvé que l'incendie a été dû à la foudre, qui est tombée sur le palais dans la nuit, au milieu d'un orage épouvantable. L'absence de secours immédiats a la difficulté des organisés et le retard dans leur expédition de Madrid ont laissé à l'incendie le temps de prendre des proportions effrayantes et de se propager dans les étages supérieurs de l'édifice.

La tour du séminaire et la lanterne du collège en sont dévorées au milieu des flammes. La tour avait une élévation de plus de 300 pieds. Le feu, heureusement, n'a pas encore consumé dans le collège.

Les 14,000 volumes de la Bibliothèque avaient été transférés, dès que l'incendie se fut déclaré, en rez-de-chaussée; mais comme il faisait, par manque de protection, transporter cette masse de livres, on peut craindre des détériorations importantes, sans parler des disparitions.

Les peintures de Claudio, de Jordan, de Cellini et de Goya étaient également mises à l'abri. Le plafond célèbre peint par Tibaldi et autres peintures murales ont particulièrement souffert. Il faut compter que la Moon aura été assez bonne cette fois pour que les Espagnols se décident enfin à préserver de la foudre ce monument qui, par [illegible], nous manquait, la huitième merveille du monde artistique. A Madrid il y a un vrai luxe de paratonnerres; à l'Escurial pas un seul.

—Une immense manifestation [illegible] le *Paris-Journal* :

"Le 3 septembre au soir, la veille de la fameuse fête d'anniversaire du 4 septembre—Mme Rattazzi adressait par le télégraphe une dépêche [illegible] Napoléon [illegible] qui se trouvait en Irlande :

"A M. Napoléon Bonaparte,

"Comté de Scherff.

"Irlande.

"Napoléon peut venir à Trouville, tout est prêt pour le recevoir à son débarquement."

"MARIE."

"L'employé du télégraphe ne voulut pas transmettre cette dépêche en Angleterre qu'après avoir référé à ses supérieurs, et la dépêche circula de bureau en bureau, de la direction générale de Paris au cabinet du préfet de police et du ministère de l'intérieur, puis fut renvoyée à Trouville où [illegible] Cordier à M. Thiers, qui en apprit longtemps.

"Voilà pourquoi on parlait de débarquement de Napoléon à Trouville le 4 septembre dernier."

TENTATIVE D'ÉVASION. — Une autre particulière mentionne une tentative d'